



**HAL**  
open science

## La philosophie scientifique d'Alfred Binet

Alexandre Klein

► **To cite this version:**

Alexandre Klein. La philosophie scientifique d'Alfred Binet. Revue d'Histoire des Sciences, 2009, 62-2, pp.373-393. hal-00984457

**HAL Id: hal-00984457**

**<https://hal.science/hal-00984457>**

Submitted on 5 May 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# La philosophie scientifique d'Alfred Binet<sup>1</sup>

**Alexandre Klein<sup>2</sup>**

*ATER Sciences de l'éducation Lille III*

Doctorant en philosophie

ACCORPS/ LHSP Archives H. Poincaré

UMR 7117/ CNRS

Chercheur Archives A. Binet

Nancy Université - Université Nancy 2

<http://poincare.univ-nancy2.fr/Presentation/?contentId=3424>

[Alexandre.Klein@univ-nancy2.fr](mailto:Alexandre.Klein@univ-nancy2.fr)

**Résumé :** Si la philosophie traverse l'œuvre d'Alfred Binet, le rapport que le psychologue entretient avec cette discipline reste ambigu. La correspondance inédite de Binet avec ses proches collaborateurs nous permet aujourd'hui de mettre en lumière sa pensée philosophique et la place de cette dernière dans la constellation épistémologique de son œuvre. A partir des échanges qu'il entretient avec Jean Larguier des Bancelles, qu'il considère comme sa « conscience philosophique », la pensée philosophique de Binet se déploie d'une philosophie des sciences à la création d'une véritable philosophie scientifique, clé de voûte de l'unité épistémologique de l'œuvre de cet esprit prolifique.

**Abstract:** If Binet writes several philosophical studies, his link with this discipline stay quite problematic. But, today, Binet's letters to his closed collaborators clear up his philosophical thinking and its place in his epistemological constellation. From his exchanges with Jean Larguier des Bancelles, who is his "philosophical consciousness", Binet's philosophical thought develops, from philosophy of sciences to the creation of a concrete scientific philosophy, which is keystone of his works epistemological unity.

**Mots-clés :** Alfred Binet, philosophie, sciences, Larguier des Bancelles, correspondance.

**Key-words:** Alfred Binet, philosophy, sciences studies, Larguier des Bancelles, letters

**Nombres de signes:**

---

<sup>1</sup> Article issu d'une conférence intitulée « L'unité épistémologique d'Alfred Binet dans sa correspondance » donnée dans le cadre du colloque organisé par les Archives Alfred Binet (UMR 7117 CNRS) le 30 novembre 2007, pour les 150 ans de la naissance de Binet.

<sup>2</sup> Laboratoire d'Histoire des Sciences et de Philosophie - Archives Henri Poincaré  
UMR 7117 CNRS - Nancy-Université  
Université Nancy 2  
23, Bd Albert Ier - BP 3397. F-54015 NANCY Cedex

L'autonomisation de la psychologie face à la philosophie se réalise progressivement, en France, au passage du XIX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle. Rien détonnant donc à ce que la philosophie tiennne une place essentielle, bien encore assez mal comprise, dans l'œuvre du psychologue français Alfred Binet (1857-1911). Les récentes découvertes concernant la correspondance de ce dernier avec ses collaborateurs, et principalement le psychologue suisse Jean Larguier des Bancelles (1876-1961), nous permettent aujourd'hui d'éclairer le rôle de l'activité philosophique dans la constellation épistémologique qu'est l'œuvre de Binet. Clarifiant de sa propre main, ce qu'il entend par philosophie, Alfred Binet nous livre la clé de l'organisation de sa pensée par la caractérisation d'une véritable philosophie scientifique.

### ***Les multiples visages d'Alfred Binet***

L'histoire positiviste des sciences a associé la figure d'Alfred Binet avec celle de son collaborateur Théodore Simon (1873-1961) autour de leur création commune -l'invention de l'échelle métrique de l'intelligence-, le sacrant ainsi précurseur du Q.I. moderne. Pourtant l'œuvre de Binet est multiple et diverses : touche-à-tout de génie, il écrit sur la physiologie<sup>3</sup>, la psychologie<sup>4</sup>, la pédagogie<sup>5</sup>, le théâtre<sup>6</sup>, la littérature<sup>7</sup> ou la philosophie<sup>8</sup>. Cette diversité disciplinaire a conduit certains à mettre en question l'unité épistémologique de la pensée de Binet. L'autre Binet<sup>9</sup> qui apparaît en dehors de ses travaux sur l'intelligence peut en effet apparaître obscur et dispersé aux vents des champs de savoir. Comme le disait Théodore Simon dans l'hommage à Binet qu'il rédige avec Jean Larguier des Bancelles pour le volume XVIII de *l'Année psychologique* (1912), « On ne voit pas toujours le lien qui réunit les différentes parties de l'œuvre de Binet ». Pourtant, Alfred Binet lui-même avait mis en évidence le lien qui unissait ses différents travaux. En 1903, il présente ainsi son étude sur la création littéraire de Paul Hervieu (1857-1915) :

Les pages qu'on va lire [...] se rattachent, comme un maillon nouveau, à la longue chaîne d'investigations que je publie depuis bien des années, seul ou avec mes élèves, sur des questions très diverses en apparence, mais dont l'idée directrice reste la même : [...] relever les différences psychologiques individuelles, afin d'établir expérimentalement une classification des caractères.<sup>10</sup>

L'unité épistémologique de la pensée de Binet se trouverait donc dans la psychologie individuelle (notons que c'est d'ailleurs à ce modeste titre qu'il apparaît dans l'Histoire contemporaine de la psychologie française<sup>11</sup>). Le professeur Guy Avanzini avait, dès 1969, soutenu cette thèse dans son étude de la pédagogie scientifique de Binet, précisant que le lien entre de la psychologie à la pédagogie dans l'œuvre de Binet s'articulait autour d'une étude de l'individu en développement :

Il y a dans l'œuvre de Binet une profonde et réelle stabilité de dessein : dépassant la psychologie générale qui, en tant que telle, s'attache à ce qui est commun à tous les

<sup>3</sup> Binet, A., 1894, *Contribution à l'étude du système nerveux sous-intestinal des insectes*. Thèse, Faculté des sciences, Paris.

<sup>4</sup> Binet, A., 1888, *Etudes de Psychologie Expérimentale*, Paris, Doin. 2ed. 1891 ; 1894, *La psychologie des grands calculateurs et joueurs d'échecs*, Paris, Hachette.

<sup>5</sup> Binet, A., *Les idées modernes sur les enfants*, Ed. 1909, Paris, Flammarion

<sup>6</sup> Binet, A., *L'homme mystérieux*, 1910.

<sup>7</sup> Binet, A., *Ce qu'on lit sur les routes*, Inédit, 32 p.

<sup>8</sup> Binet, A., 1905, *L'âme et le corps*, Bibliothèque de Philosophie scientifique, Paris, E. Flammarion.

<sup>9</sup> Siegler, R. S., 1992, « The Other Alfred Binet », *Developmental Psychology*, 28, 2, March 1992, p. 179-190.

<sup>10</sup> Binet, A., 1903, « La création littéraire. Portrait psychologique de M. Paul Hervieu », *Année psychologique*, X, 1903, p. 1-62, ici, p. 3.

<sup>11</sup> Carroy, J., Ohayon, A. et Plas, R., *Histoire de la psychologie en France. XIXe-XXe siècles*, Editions La Découverte, Paris, 2006.

esprits et néglige ce qui les singularise pour rechercher l'universalité des processus mentaux, il veut, selon une formulation qu'il se déclare le premier à employer, élaborer « la psychologie individuelle »<sup>12</sup>

Bernard Andrieu<sup>13</sup> a poursuivi cette analyse en remontant à la source du travail de Binet : *l'Intermédiaire des biologistes*, revue qu'il dirige du 5 novembre 1897 au 20 octobre 1898. Il a mis en évidence l'importance de la biologie comme moyen d'unification des modèles physiologiques et biologiques dans l'œuvre de Binet. Résolvant le problème de la dispersion épistémologique apparente de Binet en lui assignant pour objet « l'homme mental », il a ainsi mis à jour ce que Binet avait réussi à démontrer expérimentalement à travers des cas pathologiques et singuliers, sans avoir le temps de le théoriser : la possibilité d'un modèle unifié d'une psychobiologie. La pluralité des disciplines abordées par Binet est une déclinaison thématique où chaque objet étudié est un mode d'analyse d'un modèle intégratif de l'homme mental<sup>14</sup>.

Ce modèle épistémologique usité par Binet, bien que jamais théorisé en tant que tel, peut être mis en exergue dans la comparaison de l'élève et du maître. L'importance épistémologique d'Henry Beaunis (1830-1921) dans la délimitation des savoirs ne peut en effet qu'attiser la curiosité du chercheur intéressé par Alfred Binet.

Celui que Binet rencontre par hasard sur le quai de la gare de Rouen<sup>15</sup>, lui ouvre les portes de son Laboratoire de psychologie physiologique qu'il avait créé deux ans auparavant<sup>16</sup>, lui laissant dès 1894 et pour cause de maladie, la direction. C'est également vers lui que Binet se tourne la même année lorsqu'il a l'idée de créer *l'Année psychologique*<sup>17</sup>. Beaunis est donc au cœur de la carrière, mais aussi de l'œuvre de Binet, car ce personnage à l'intelligence profonde que Beaunis rencontre sur le quai de la gare s'intègre parfaitement aux projets qu'il a depuis plus de dix ans :

On entrevoit le moment où sera constituée sur les bases solides d'une expérimentation et d'une observation rigoureuses, cette science à peine naissante, la psychologie physiologique, qui a plus fait en quelques années pour les progrès de la psychologie que la philosophie de l'École pendant des siècles, et qui cependant n'a jusqu'ici en France ni une chaire, ni un laboratoire.<sup>18</sup>

Ainsi, outre le laboratoire de la Sorbonne, Beaunis lègue à Binet sa volonté de constituer épistémologiquement cette « science nouvelle » qu'est la psychophysologie. Seulement, comme

---

<sup>12</sup> Avanzini, G., 1969, *Alfred Binet et la pédagogie scientifique*, Paris, Vrin, p. 20.

<sup>13</sup> Andrieu, B., « Alfred Binet, l'épistémologie de *l'Intermédiaire des biologistes, organe international de zoologie, botanique et psychologie* (5 novembre 1897-20 octobre 1898) », *Impacts*, Revue de l'U.C.O., Hommage scientifique à Guy Avanzini, Ed. L'Harmattan, n°1/2 2002, p. 97-117.

<sup>14</sup> Andrieu, B., 2008, *Alfred Binet, De la perception à la cognition*, Lyon, Ed Chronique Sociale, avec les collaborations de G. Avanzini, C. Clozza et A. Klein.

<sup>15</sup> Nicolas S., 1995, « Henry Beaunis (1830-1921) : directeur-fondateur du Laboratoire de psychologie physiologique de la Sorbonne », *L'Année psychologique*, 95, 267-291, p. 281.

<sup>16</sup> L'idée du laboratoire est d'Henry Beaunis qui décide d'en parler à Ribot début 1888, ce dernier lui répond favorablement en juin, puis en juillet. Le décret annonçant la création du laboratoire et la nomination de Beaunis est signé le 23 janvier 1889. cf. S. Nicolas, 2002, *Histoire de la psychologie française*, p. 141-142.

<sup>17</sup> Dans la lettre du 19 février 1894 adressée à Beaunis, Binet proposait la création de la revue : « Je veux depuis longtemps vous parler d'un projet qui trotte dans ma tête. Voici ce que c'est. Je suis absolument désolé que nous payons fort cher pour notre Bulletin et qu'il ne se vend pas et n'a pas été mis en vente. J'ai conçu une publication d'un genre tant soit peu différente ; ce serait une Année Psychologique analogue à l'Année philosophique de Pillon, qui publierait en appendice un en-tête de nos travaux et où se trouveraient résumés et critiqués les travaux des autres. Je voudrais une analyse assez bien faite pour dispenser de recourir à l'original avec des dessins d'appareils, et le tout suivi dans le cas où ce serait possible, d'une critique expérimentale, la seule vraie critique en somme. J'ai parlé de ce projet à Alcan qui hésite un peu... Que pensez-vous de mon idée ? Approuvez-vous si je puis la faire aboutir ? » (Beaunis, H., *Souvenirs*, XIIe partie, p. 487, repris dans Andrieu, B., 2009, *Mémoires de Beaunis à Nancy*, PUN).

<sup>18</sup> Beaunis, H., 1884, *Recherches expérimentales sur les conditions de l'activité cérébrale et sur la physiologie des nerfs*.

l'exprime clairement Bernard Andrieu « Les relations entre la philosophie, psychologie et physiologie sont au cœur du problème de la délimitation des frontières et de l'unification des objets dans une synthèse espérée dans le savoir positif d'une psycho-physiologie qui expliquerait tous les phénomènes »<sup>19</sup>. Qu'en est-il dès lors de la philosophie ? Quelle place prend-elle dans l'œuvre de Binet et quel rôle joue-t-elle dans cette organisation des savoirs nécessaires à l'avènement de la psychophysiologie comme savoir à part entière ?

### *La philosophie dans l'œuvre d'Alfred Binet*

La rencontre d'Alfred Binet avec Théodule Ribot (1839-1916) dans les années 1880 le conduit vers la philosophie et de la psychologie anglaises et allemandes. Lisant H. Taine et S. Mill, il découvre que la psychologie est interdépendante avec la spéculation philosophique et l'empirisme scientifique. La philosophie et la psychologie n'étant pas encore épistémologiquement distinctes, c'est sans complexe qu'il publie ses trois premiers articles de 1880, 1883 et 1884<sup>20</sup> dans la *Revue philosophique de France et de l'étranger*.

Ses publications dans la revue de Ribot marquent le rythme de son rapport à la philosophie : de 1895 et 1903, il n'y publie plus, s'occupant de l'*Intermédiaire* puis de l'*Année psychologique*, de biologie et de psychologie<sup>21</sup>. Il ne reprend ses publications qu'en 1903 avec deux articles<sup>22</sup> qui annoncent son œuvre philosophique majeure qu'est *L'âme et le corps*<sup>23</sup>. Il publie encore quelques articles jusqu'en 1908<sup>24</sup>. C'est que dès 1905, son ouvrage philosophique lui ouvre les portes de la Société française de philosophie, et de son bulletin qui accueillera deux articles<sup>25</sup>. Il publie également

---

<sup>19</sup> Andrieu, B., 2007, « La ligne de démarcation physiologie/psychologie/philosophie : l'exemple d'Henry Beaunis », Philippe Hert, Marcel Paul-Cavalier, eds., *Sciences et frontières. Délimitations du savoir, objets et passages*, Fermeont, Belgique, E.M.E. & Intercommunications, p. 63-88.

<sup>20</sup> Andrieu, B., 2001, « Corpus Binet », *Alfred Binet, sa vie son œuvre*, Euredit. Œuvres Complètes d'Alfred Binet Tome I, volume 1 : A. Binet, 1880, « De la fusion des sensations semblables », *Revue Philosophique*, 10, p. 284-94 ; A. Binet, 1883, « Du raisonnement dans les perceptions », *Revue Philosophique*, 15, p. 406-32 ; A. Binet, 1884, « L'hallucination », *Revue Philosophique*, 17 : a) « Recherches théoriques », p. 366-412 ; b) « Recherches expérimentales », p. 473-502.

<sup>21</sup> Il continue néanmoins à lire la *Revue philosophique (R. Ph.)* comme le démontre la liste des comptes rendus qu'il écrit pour l'*Année psychologique (A.P.)*.

<sup>22</sup> A. Binet, 1903, « La pensée sans images », *R. Ph.*, 55, p. 138-52 ; A. Binet, 1903, « De la sensation à l'intelligence », *R. Ph.*, 56, p. 449-67, p. 592-618.

<sup>23</sup> A. Binet, 1905, *L'âme et le corps*, Bibliothèque de Philosophie scientifique, Paris, E. Flammarion (devait s'appeler initialement *Esprit et matière*, cf. A. Binet, 1905, « Etude de métaphysique sur la sensation et l'image », *A.P.*, 11, p. 94-115). Trad. angl. London : Kegan Paul, 1907.

<sup>24</sup> A. Binet, Ch. Féré, 1885, « Hypnotisme et responsabilité », *R.Ph.*, 19, p. 265-79 ; A. Binet, Ch. Féré, 1885, « La polarisation psychique », *R. Ph.*, 19, p. 369-402. A. Binet, C. Féré, 1886, « Expériences d'hypnotisme sur les images associés », *R.Ph.*, 21, p. 159-163. Compte-rendu, 1886, *R.Ph.*, 557-563 ; L. Bernheim, *De la suggestion et de ses applications à la thérapeutique*. A. Binet, 1887, « Le fétichisme dans l'amour », *R. Ph.*, 24, p. 142-67, p. 252-75. Reed. Bibliothèque des introuvables, 2000 ; Reed. Petite Bibliothèque Payot, 5/01/2001. A. Binet, 1889, « Recherches sur les altérations de la conscience et du mouvement chez les hystériques », *R.Ph.*, 27, p. 135-170. A. Binet, 1893, « Mémoire visuelle géométrique, Laboratoire de psychologie physiologique », *R.Ph.*, 35, p. 104-106. A. Binet, 1893, « Note complémentaire sur M. Jacques Inaudi, Laboratoire de psychologie physiologique », *R. Ph.*, 35, p. 590-594 ; A. Binet, 1893, « L'application de la psychométrie à l'étude de l'audition colorée, Travaux du laboratoire de psychologie physiologique », *R.Ph.*, 36, p. 334-336 ; A. Binet, J.M. Charcot, 1893, « Un calculateur du type visuel », *R.Ph.*, 35, p. 590-594 ; A. Binet, V. Henri, 1893, « Les actions d'arrêt dans les phénomènes de paroles », *R.Ph.*, 37, p. 608-620 ; A. Binet, J. Courtier, 1893, « Sur la vitesse des mouvements graphiques, Travaux du Laboratoire de psychologie physiologique », *R. Ph.*, 35, p. 664-671. A. Binet, 1895, « Résumé des travaux du Laboratoire », *R.Ph.*, 40, p. 671-672. Binet, 1906, « Les premiers mots de la thèse idéaliste », *R. Ph.*, 61, p. 599-618.- A. Binet, 1907, « Une expérience cruciale en graphologie », *R. Ph.*, 64, p. 22-40. A. Binet, 1907, « Les révélations de l'écriture d'après un contrôle scientifique », *R. Ph.*, 63, p. 318.

<sup>25</sup> A. Binet, 1905, « Esprit et matière. Séance du 22 décembre 1904 », *Bulletin de la Société Française de philosophie*, 5, p. 73-101 ; A. Binet, 1908, « Enquête sur l'enseignement de philosophie », *Bulletin de la Société Française de philosophie*, n°1, janvier, p. 1-30.

des études de métaphysique dans l'*Année psychologique*<sup>26</sup>. Il réalisera enfin une étude sur l'enseignement de la philosophie qu'il présente en 1907 devant la Société française de philosophie<sup>27</sup>

Ainsi, si l'intérêt de Binet pour la philosophie n'est plus à démontrer, le rapport de Binet à la philosophie reste « ambivalent »<sup>28</sup> et le rôle de cette discipline dans son œuvre obscur.

### *La correspondance d'Alfred Binet*

Mais, aujourd'hui, de nouvelles sources nous permettent d'éclairer ce Binet philosophe : il s'agit de sa correspondance.

Déjà signalée par Simon dans son hommage au côté de la multiplicité de ses travaux, la correspondance de Binet est un élément à part entière de son œuvre : « Or il faut ajouter encore à ce que nous venons de rappeler une correspondance étendue et à laquelle Binet répondait personnellement, et le plus souvent le jour même » (AP, 18, 1912). Progressivement rassemblées et en cours de publication par les Archives Alfred Binet<sup>29</sup>, elle rassemble aujourd'hui près de 500 lettres et cartes envoyées par Binet à ses collaborateurs et issus de fonds de diverses bibliothèques et fondations du monde entier<sup>30</sup>. Outil de travail majeur de Binet, ses lettres sont également un lieu où le psychologue quitte la très grande réserve<sup>31</sup>, voire rigidité, qui le qualifie, dévoilant ses joies, ses peines, ses espoirs comme ses déceptions, nous offrant ainsi accès à des bribes de son intimité<sup>32</sup>.

Dans ses lettres, qui se suivent sur plusieurs mois parfois, nous pouvons admirer la pensée de Binet à l'œuvre. La construction et l'organisation de son travail y sont donc décrites par petites touches, et la philosophie y est présente. Surtout qu'à l'instar de Binet, ses deux plus proches collaborateurs, ceux qu'il considère avec Victor Henri (1872-1940) comme une « véritable famille »<sup>33</sup>, autrement dit, Edouard Claparède (1873-1940) et Jean Larguier des Bancelles, pratiquent la philosophie. Larguier des Bancelles, petit fils de Charles Secrétan (1815-1895), fût élève d'Emile Boutroux (1845-1921), et Claparède est secrétaire général du congrès international de philosophie<sup>34</sup> et auteur d'articles dans le *Vocabulaire* de Lalande<sup>35</sup>. Les échanges réguliers que Binet entretient avec ces collaborateurs peuvent donc nous éclairer sur le rapport de celui-ci avec la philosophie.

---

<sup>26</sup> A. Binet, 1905, « Etude de métaphysique sur la sensation et l'image », *A.P.*, 11, p. 94-115 ; A. Binet, 1906, « Pour la philosophie de la conscience », *A.P.*, 12, p. 113-136. A. Binet, 1908, « Une enquête sur l'évolution de l'enseignement de la philosophie », *A.P.*, 14, p. 152-231. A. Binet, 1911, « Qu'est-ce qu'une émotion ? Qu'est-ce qu'un acte intellectuel ? », *A.P.*, 17, p. 1-47.

<sup>27</sup> Il publiera les résultats de cette enquête dans l'année psychologique en 1908 : « Une enquête sur l'évolution de l'enseignement de la philosophie », *A.P.*, 14, p. 152-231. Voir à propos de cette enquête, l'article d'Anne-Marie Drouin-Hans, « Alfred Binet et l'enseignement de la philosophie », *Cahiers Alfred Binet*, n°62, mars 2002, Erès, p. 15-35

<sup>28</sup> Anne-Marie Drouin-Hans, 2002, *op. cit.*, p. 16.

<sup>29</sup> Dirigée par le Pr. Bernard Andrieu, les Archives Alfred Binet, inaugurée le 17 janvier 2006, sont une instance de la Société Simon Binet et sont actuellement rattachées au Laboratoire d'Histoire des Sciences et de Philosophie – Archives H. Poincaré- UMR 7117 CNRS-Nancy Université- Université Nancy 2. Elles ont pour objet la conservation de manuscrits originaux de Binet donnés par la famille Binet et la promotion de l'œuvre du psychologue.

<sup>30</sup> L'inventaire provisoire de la correspondance Binet est décrit dans le corpus d'A. Binet, publié dans l'ouvrage de Bernard Andrieu, *Alfred Binet. De la perception à la cognition*, 2008, Lyon, Ed. Chronique sociale.

<sup>31</sup> Madeleine Binet, 1958, « Souvenirs d'Alfred Binet », *Cahiers Binet-Simon*, n°503, p. 201-202.

<sup>32</sup> Klein, A., (dir.), 2008, *Correspondance d'Alfred Binet- Jean Larguier des Bancelles*, Introduction, PUN.

<sup>33</sup> Lettre du 1<sup>er</sup> juin 1906, n° 91, Klein, A., *Correspondance d'Alfred Binet- Jean Larguier des Bancelles*, PUN, 2008, p. 84

<sup>34</sup> Claparède, E., 1905, *Congrès international de philosophie, 2<sup>e</sup> session tenue à Genève du 4 au 8 septembre 1904. Rapports et comptes rendus publiés par les soins de Ed. Claparède*, Genève, Kündig, 1905.

<sup>35</sup> Il est cité dans les discussions des articles : « actif », p. 19 ; « agnosie », p. 32 ; « apraxie », p. 73 ; « aptitude », p. 75 ; « comportement », p. 156 ; « expérierer », p. 323 ; « fonction », p. 362 ; « théorie de la forme », p. 373 ; « intellection », p. 522 ; « ludique », p. 586 ; « mémorisation », « mental », p. 608 ; « métapsychique », p. 622 ; « mnème », p. 632 ; « moi », p. 643 ; « moyenne », p. 659-660 ; « pédagogie », « pédologie », « pédotechnie », p. 749-751 ; « perception », p. 753 ; « persévération », p. 756 ; « personnification », p. 762 ; « précis », p. 808-809 ; « psychométrie », p. 857 ; « psychophysique », p. 858 ; « seuil », p. 990 ; « statique », p. 1027 ; « structure », p. 1031-1032 ; « subconscient », p. 1034-1035 ; « sublimation », p. 1041-1042 ; « suggestion », p. 1062 ; « test », p. 1122 ; « thèse », p. 1131 ; « transfert », p.

Parmi les nombreux collaborateurs avec lesquels Binet échange, il en est un qui est plus particulièrement propice à notre étude, tant par la quantité de lettres qui nous sont parvenues que par le contenu de ces échanges, c'est le psychologue suisse Jean Larguier des Bancelles.

. Fils du chirurgien Jean-Jacques-Frédéric-Georges Larguier des Bancelles (1844-1904), dit Jacques Larguier des Bancelles, et de Charlotte Secrétan, fille du philosophe Charles Secrétan (1815-1895), Jean-Charles-Georges naît à Lausanne le 03 avril 1876. Il y accomplit l'ensemble de sa scolarité primaire et secondaire et obtient en 1894 son diplôme de Bachelier *ès Lettres*. Il obtient la même année son certificat de Maturité pour les études médicales et l'année suivante (1895) son examen de sciences naturelles. Il est fortement influencé par son grand-père maternel, qui lui donne le goût de la langue et de la philosophie allemandes, et par son père qui lui donne le goût des études médicales et positives. Il part ensuite à Paris, pour suivre entre 1895 et 1896, les enseignements de Boutroux, Brochard et Egger, validant en 1896 sa licence *ès lettres* à la Sorbonne. Il poursuit ses études un semestre (hiver 1896-1897) à l'Université de Berlin où il suit des cours de philosophie et un semestre (été 1897) à l'Université de Lausanne. Revenant à Paris, il rencontre de Victor Henri, par le biais duquel il fait la connaissance de Binet. Il publie alors ses premiers articles dans l'*Année psychologique* sur la fatigue intellectuelle et physique (1899) et l'esthétique expérimentale (1900, 1901). Il obtient en 1900 un certificat d'études supérieures en physiologie générale, tout en réalisant sa thèse (qu'il soutient le 26 décembre 1902) sous la direction du professeur Dastre (1844-1917)<sup>36</sup>.

C'est alors que commence son échange de lettres avec Binet. Larguier travaille alors avec lui, à l'image de V. Henri, Jules Courtier (1860-1938)<sup>37</sup> ou Jean Philippe (1862-1931)<sup>38</sup>, pour la constitution de l'*Année psychologique*. Et, si sa première contribution est de 1898, en tant qu'élève du laboratoire, il devient, dès 1901, secrétaire de rédaction de la revue, poste qu'il assurera jusqu'en 1909.

Mais en 1903, une double charge de cours<sup>39</sup> l'oblige à retourner à Lausanne ; il maintient néanmoins l'ensemble de ses collaborations avec Paris. C'est ce qui explique l'importance de la correspondance entretenue avec Binet et, plus particulièrement, sa densité entre 1904 et 1907 (112 cartes ou lettres). En effet, en plus de son poste de secrétaire, Larguier est un auteur fidèle de l'*Année psychologique* : il publie des mémoires originaux, et effectue des comptes rendus bibliographiques, principalement d'ouvrages en langue allemande. Cette connaissance de l'allemand lui assure un rôle clé dans la constitution de la revue : il traduit pour Binet la correspondance de ses collaborateurs, comme Griesbach (de Leipzig), mais bien plus, il offre à Binet une ouverture sur la psychologie germanique. Binet, qui exprime souvent son regret de ne pas maîtriser l'allemand couramment<sup>40</sup>, peut alors se plonger dans le texte des grands classiques : il lit les philosophes Kant et Leibniz, mais également la psychologie de Wundt. Bref, Larguier est très souvent sollicité par Binet tant pour son érudition que pour son sens critique. Il prend, aux yeux de Binet, la place d'Henri qui, bien qu'il ait travaillé avec Wundt à Leipzig ou avec Müller à Göttingen, n'est pas assez fiable pour assumer cette

---

1149 ; « type », p. 1155 et 1157 ; « variabilité », p. 1188 ; « variation », p. 1189 ; « visualiser », p. 1213 ; « volonté », p. 1218 (1926, PUF, Quadrige, 2002).

<sup>36</sup> Larguier des Bancelles, J., 1902, « De l'influence de la température extérieure sur l'alimentation : recherches expérimentales sur le pigeon ».

<sup>37</sup> Chef adjoint des travaux, nommé fonctionnaire de l'EPHE le 4 août 1893. Il quittera le laboratoire de Binet pour rejoindre le laboratoire de physiologie de Charles Henry (1859-1926) lors de leur scission. Il sera finalement directeur adjoint de ce laboratoire en 1911 et jusqu'à sa retraite en 1926. Il fut également secrétaire de l'Institut général psychologique à sa fondation en 1900.

<sup>38</sup> Licencié en philosophie et docteur en médecine, il est nommé préparateur du laboratoire de psychologie physiologique lors de sa création, il devient chef des travaux en 1892 et est nommé fonctionnaire de l'EPHE le 4 août 1893. Il est nommé directeur adjoint du laboratoire en 1912 lorsque, suite au décès de Binet, H. Piéron (1881-1964) en prend la Direction. Finalement il sera promu directeur honoraire lors de sa mise à la retraite en 1923.

<sup>39</sup> A partir de l'hiver 1903, Larguier donne à Lausanne un cours de psychophysologie à la Faculté de Lettres et un cours de physiologie à la Faculté de médecine.

<sup>40</sup> Voir la lettre du début mars 1906, n° 77, *op. cit.*, p. 75-76.

tâche. Larguier s'impose donc comme un pilier de *l'Année psychologique*, mais aussi de l'ensemble du travail intellectuel de Binet.

A la mort de Binet, Larguier édite avec Simon un volume d'hommage de *l'Année psychologique*, afin, pense-t-il, de clore cette publication avec la disparition de son créateur. C'est en effet la dernière fois qu'il publiera dans *l'Année* puisqu'en 1913, il est remercié avec Simon, par Henri Piéron, qui a repris, à la demande de Masson, la revue, mais en a profondément modifié le contenu en recentrant les analyses sur la physiologie et l'étude des sensations, que Binet avait délibérément rejetés au profit d'une ouverture au champ socioculturel. Larguier peut alors définitivement rejoindre Lausanne et sa campagne des Bergères. Il poursuit sa responsabilité de professeur extraordinaire de psychologie expérimentale et de physiologie des sens, obtenue en 1907, poste qu'il ne quittera qu'en 1936 (il démissionne le 15 octobre) pour des raisons de santé (il était alors affligé d'une surdité croissante). Il est finalement nommé professeur honoraire le 1<sup>er</sup> mars 1940, mais achève sa vie seul. Il meurt le 8 mai 1961.

A la mort de Larguier, sa nièce hérite de sa correspondance, qui sera finalement déposée à la bibliothèque de l'Université de Lausanne-Dorigny dans un fonds à son nom. Premièrement remarqué par Theta Wolf<sup>41</sup>, puis exhumé et publié en partie par Serge Nicolas<sup>42</sup> et Elisabeth Chapuis<sup>43</sup>, la correspondance de Binet avec Larguier des Bancelles<sup>44</sup> contient 193 lettres et cartes écrites entre 1900 à 1911 et assurant une discussion parfois continue sur plusieurs mois.

Trois niveaux distincts de relations entre les deux hommes sont à l'origine de cette importante correspondance. Une relation hiérarchique tout d'abord, puisque Larguier est le secrétaire de rédaction de *l'Année psychologique*, revue créée et dirigée par Binet. D'autre part, une relation collégiale, puisque les deux savants collaborent pour leurs recherches scientifiques, Binet apprécie la rigueur de Larguier, mais également sa connaissance de la langue allemande (que Binet ne parle pas), et surtout son esprit philosophique. Enfin, les deux hommes entretiennent une relation d'amitié conduisant Binet à confier à Larguier sa vie privée et familiale, son moral, ses états de santé, etc.

Mais ce qui nous intéresse en premier lieu, c'est la place de la philosophie dans les échanges<sup>45</sup> entre les deux hommes. Binet considère Larguier comme sa « conscience philosophique »<sup>46</sup>, il lui écrit donc souvent à propos de philosophie, pour discuter de problèmes philosophiques autant que de la position épistémologique de la philosophie dans la constellation des disciplines à laquelle leurs travaux touchent.

Les échanges philosophiques de Binet et Larguier apparaissent au cours de l'année 1904 dans une lettre du 2 juin<sup>47</sup> à propos d'un article de métaphysique<sup>48</sup> en collaboration avec Henri : « Je prépare avec Henri une petite étude de métaphysique. C'est assez amusant. »<sup>49</sup> Cet article lance Binet dans des études approfondies de philosophie, et c'est Larguier qui joue finalement le rôle de professeur, de guide philosophique :

---

<sup>41</sup> Theta H. Wolf, *Alfred Binet*, University of Chicago Press, 1973, p. 10.

<sup>42</sup> Nicolas, S., 1997. « A. Binet et *l'Année psychologique* d'après une correspondance inédite ». *Année psychologique*, 1997, 97, p. 665-699.

<sup>43</sup> Chapuis E., 1997, « "L'Année psychologique" dans la correspondance de Jean Larguier des Bancelles », *Année psychologique*, 97, 4, p. 643-663.

<sup>44</sup> Klein, A., (dir.), 2008, *Correspondance d'Alfred Binet – Jean Larguier des Bancelles*, PUN.

<sup>45</sup> Etant entendu que nous ne possédons qu'un versant de ces échanges, puisqu'aucune lettre de Larguier à Binet n'est parvenu jusqu'à nous.

<sup>46</sup> Lettre du 30 mars 1906, n° 84, *op. cit.*, p. 81.

<sup>47</sup> Lettre du 2 juin 1904, n°26, *op. cit.*, p. 46-47.

<sup>48</sup> Binet le publiera finalement seul. A. Binet, 1905a, « Etude de métaphysique sur la sensation et l'image », *A.P.*, 11, p. 94-115 ; A. Binet, 1905, « Esprit et matière ». Séance du 22 décembre 1904, *Bull. soc. Franç. de philosophie*, 5, p. 73-101 ; A. Binet, *L'âme et le corps*, Bibliothèque de Philosophie scientifique, Paris, E. Flammarion, 1905.

<sup>49</sup> Lettre du 2 juin 1904, n°26, *op. cit.*, p. 47.



### 21 septembre 1904<sup>50</sup>:

« Je termine ma métaphysique. Dans une quinzaine je vous l'enverrai. Je voudrais bien lire Kant, mais je n'ose me lancer dans l'original sans avoir un guide. En connaissez vous un ? Un petit résumé un peu clair ? Indiquez le moi, je vous prie. Je n'aurais rien voulu lire avant d'avoir terminé ma propre synthèse. Mais maintenant que c'est fait, ma curiosité s'allume.

### . 29 septembre 1904<sup>51</sup>

Mon cher Ami, Les détails que vous me donnez sont très précieux. Envoyez moi Bridel, puisque vous me le proposez. Je vais lire Les prolégomènes et le Cours de Boutroux ; avec Bridel, je pense que cela suffira pour me préparer aux Critiques. Mon article est fini à peu près. Quand vous me direz que vous aurez deux jours de loisir, je vous l'enverrai, car j'aimerais ne pas m'en dessaisir longtemps.

### septembre-début octobre 1904<sup>52</sup>

J'ai reçu Bridel, j'ai lu Boutroux et les Prolégomènes. La phrase raisonnable et candide de Kant m'a bien intéressé, et cette lecture m'a fait découvrir dans Mill bien des traces Kantiennes dont je ne me doutais pas. Je me décide à vous envoyer mon travail. Je vous supplie de le lire lentement, car il est extrêmement condensé, et pour faire court j'ai mis parfois en 3 lignes toute une théorie. De là son obscurité, qui tient uniquement, je crois, à sa brièveté. Critiquez à fond, je vous prie, vous me ferez un vif plaisir. Il manque à ce travail un complément, un critère de la certitude ; j'en ai le plan, mais c'est assez de métaphysique pour 1904 ! Cordialement. A-B.

L'amusement que Binet prenait à faire de la métaphysique semble s'être estompé avec le temps et surtout du fait de la rigueur que demande la pratique philosophique. *L'âme et le corps* sera finalement la seule œuvre conséquente de philosophie que produira Binet, mais également l'une de ces œuvres fondamentale. Binet n'est pas philosophe, mais tient simplement à constituer entièrement son objet d'étude, l'homme mental, en étudiant avec rigueur les présupposés philosophiques de cet objet : les liens de l'âme et du corps. Néanmoins, il se fait une idée de ce qu'est la philosophie et surtout de la place qu'elle prend dans son œuvre. La lettre du 2 juin 1904, qui débute les échanges philosophiques avec Languier, énonce déjà, le vocable qui qualifiera ensuite la philosophie de Binet. Annonçant à Languier sa candidature au Collège de France –qui finalement n'aboutira pas- il imagine déjà ce qu'il ne précisera (pour ne pas dire découvrira) que deux ans plus tard :

Je devais d'abord me présenter à la chaire laissée par Tarde, philosophie moderne. Mais je crois que Bergson va la prendre par permutation, et je demanderai alors une transformation de la sienne en **philosophie scientifique** ou quelque chose d'approchant<sup>53</sup>

### *La philosophie scientifique de Binet*

Il faut attendre 1906 et une petite phrase à la fin d'une lettre du 27 mars pour assister à une réflexion surprenante de Binet sur le rôle de la philosophie dans son œuvre et à la définition de cette « philosophie scientifique » :

<sup>50</sup> Lettre du 21 septembre 1904, n°33, *op. cit.*, p. 52.

<sup>51</sup> Carte postale du 29 septembre 1904, n°34, *op. cit.*, p. 52.

<sup>52</sup> Lettre de fin septembre - début octobre 1904, n°35, *op. cit.*, p. 53.

<sup>53</sup> Lettre du 2 juin 1904, n° 26, *op. cit.*, p. 46 nous soulignons.

J'aimerais bien que vous me donniez une définition de la philosophie. Je ne vois pas du tout en quoi cela diffère de la psychologie, et je me sens tout ahuri de ne pas le voir.<sup>54</sup>

Mais trois jours plus tard, avant même la réponse de Larguier, Binet, dans une nouvelle lettre, poursuit sa réflexion, répondant ainsi à la question qu'il s'est lui-même posée :

C'est très drôle, ce qui m'est arrivé pour la définition de la philosophie. J'en avais le malaise, cela m'ennuyait d'en faire, sans me rendre compte de ce que c'était ; et tout naïvement, sur une carte, j'ai écrit la chose, avec un point d'interrogation pour vous. Puis, arbitrairement, 3 jours après, j'ai compris. **Je vois très bien – non pas ce qu'est la philosophie- mais ce qu'elle est pour moi.** Je vais écrire l'article, puis je vous l'enverrai, à vous qui êtes ma conscience philosophique. Critiquez moi avec un peu plus de sévérité que d'habitude. Les contradicteurs que je rencontrerai n'auront pas votre douceur, et il est bon que d'avance je m'habitue. Je trouve que vos lettres sont bien courtes. Pour vos critiques, écrivez moi donc sur du papier écolier ! **En deux mots, je crois que la philosophie est la science du possible ; plus explicitement, que chaque science est une courbe, résultant d'observations, d'expériences, de vérifications de toutes sortes ; et que lorsqu'on continue la courbe au-delà des vérifications possibles, on fait de la philosophie.** De là un tas de conséquences.<sup>55</sup>

Chaque science posséderait donc sa philosophie propre qui autoriserait le champ d'application possible de cette dernière et les interprétations aux limites. La philosophie ne serait pas une discipline extérieure étudiant les présupposés de certains domaines d'application scientifique, mais une émanation directe du champ scientifique, son extension, son extériorisation. Pas de philosophie des sciences, mais bien une philosophie scientifique qui peut apparaître comme un superflu de la science, mais qui lui est en fait essentiel.

Il ne s'agit pas de fondre la philosophie dans la science, au nom d'un scientisme assumé, car les deux domaines sont d'ordre différent, comme le précise Binet dans un texte inédit<sup>56</sup> : la métaphysique est de l'ordre de la conjecture, tandis que la science, du fait de son caractère essentiellement expérimentale pour Binet, est du domaine du démontré. La métaphysique est un raisonnement, tandis que la science se fonde sur l'observation. Cependant les deux méthodes, approches, disciplines sont indissociables. Le savoir fonctionne dans l'interaction de ces deux sphères.

La science n'est pas seulement un exposé méthodique de la vérité; elle est aussi la vérité présentée d'après le point de vue le plus commode, le plus large, celui qui permet d'arriver au plus grand nombre de découvertes futures et d'applications utiles.<sup>57</sup>

Cette définition de la science implique donc la philosophie comme le moyen pour la science d'organiser au mieux sa présentation de la vérité et donc d'assurer son développement. Pour Binet, la philosophie est toujours présente dans la constitution des savoirs scientifiques et dans l'unité de ces savoirs puisqu'elle définit les limites de chaque courbe prise individuellement, mais donc aussi de leurs articulations communes. La philosophie est le liant qui assure la cohésion des différentes disciplines et le respect des limites de chacune, autant qu'elle est le moyen de développement de chaque science par la projection dans le champ du possible.

C'est pour cela que Binet écrit *l'âme et le corps* : la physiologie et la psychologie développent, au-delà des vérifications, des propos sur les relations âme/corps. Leur articulation ne peut donc passer

---

<sup>54</sup> Carte postale du 27 mars 1906, n° 83, *op. cit.*, p. 78-79.

<sup>55</sup> Lettre du 30 mars 1906, n° 84, *op. cit.*, p. 81, nous soulignons.

<sup>56</sup> Binet, A., 1960, « Définition de la psychologie », *Inédits*, Cahors, p. 7-29.

<sup>57</sup> *Ibid.*, p. 7.

que par un travail sur ces conjectures et sur leur articulation. La philosophie apparaît comme l'effort de chaque discipline scientifique pour définir son champ d'application, déterminer ses limites, et assurer son développement et ses relations aux autres domaines du savoir.

### *Le rôle épistémologique de la philosophie*

En valorisant la philosophie comme trait d'union entre la psychologie et la physiologie, Binet participe au mouvement de revalorisation de la philosophie face aux sciences qui se déroule alors. La création de la Société française de philosophie et des Congrès internationaux en 1900 marque un changement dans la philosophie française, une rupture annonçant la naissance de l'épistémologie française. Les interventions au premier congrès international de Philosophie de 1900 montrent que la philosophie essaie de continuer à exercer une hégémonie sur les sciences, mais que, pour réagir à la crise, elle doit s'engager dans l'histoire des sciences. L'histoire des sciences devient alors le moyen employé par la philosophie pour essayer de garder sa place privilégiée dans l'ensemble du savoir<sup>58</sup>. Binet est en ce sens au cœur de la genèse de la tradition dite française d'épistémologie et participe à cette réorganisation du savoir d'une manière inédite : il assure la relation de la psychologie à la physiologie en passant par la philosophie.

Ainsi, en plaçant la philosophie au rouage de la psychologie et la physiologie, Binet rompt avec son maître Henry Beaunis pour qui le troisième terme épistémologique devait être la psychophysiologie. Il s'accorde en fait avec Maurice Straszewski qui, dans un article de 1877 intitulé « La psychologie est-elle une science ? » publié dans la *Revue philosophique*, fait de la philosophie « le point de vue totalisant qui permet de dépasser la conjonction méthodologique de la psychologie et de la physiologie »<sup>59</sup>. « Car la psychologie est précisément cette base sur laquelle la philosophie repose en qualité de science qui s'occupe de la recherche de nos idées et embrasse la totalité de notre savoir »<sup>60</sup>.

Binet suit cette recommandation en constituant sa distinction entre science et philosophie sur une distinction d'ordre physiologique. Il établit en 1905 que l'étude de l'homme mental peut se réduire à l'étude de trois objets que sont la volonté, les représentations et les émotions<sup>61</sup>. Ainsi, dans l'acte de volition qu'est la recherche de connaissance, il peut ainsi dégager deux modes : La science est de l'ordre de la représentation (idées, souvenirs, concepts) tandis que la philosophie appartient au champ des émotions (sentiments, idées générales).

*In fine*, dans la visée intentionnelle qu'est l'acte de volition, nulle représentation ne peut se passer d'émotions, tout comme la science ne peut se passer de philosophie. Et c'est ce que révèle le concept de sentiment intellectuel :

En continuant à rédiger mon manuel de psychologie, je trouve qu'on n'a pas accordé assez de place au sentiment intellectuel. Ainsi, **quand on pense à une chose, on peut en avoir le sentiment sans se la représenter nettement**. Une parole, une phrase qu'on prononce sont précédés et dictés par un sentiment. Les mots courts, comme oui ou non, n'expriment pas un raccourci de phrases qu'ils sous-entendraient (par exemple oui, je partirai demain) mais un sentiment (j'ai fait des expériences là-dessus). **Juger qu'une chose est raisonnable, possible, démontrée, c'est avoir, au sujet de cette chose, un sentiment de particulier**. Ce que James a appelé frange est un sentiment.

<sup>58</sup> Castelli Gattinara, E., 2001, « Epistémologie 1900 : la tradition française », *Revue de synthèse*, N° 2-4, vol. 122, p. 347-365.

<sup>59</sup> Andrieu, B., 2007, *op.cit.*

<sup>60</sup> Straszewski, M., 1877, « La psychologie est-elle une science ? », *Revue philosophique de France et de l'étranger*, p. 379.

<sup>61</sup> Binet, A., 1905, « l'objet de la psychologie », *L'âme et le corps*, E. Flammarion, p. 167-181.

L'idée générale réside dans l'intention, c'est-à-dire dans un sentiment. La reconnaissance d'une chose est dans un sentiment de familiarité, etc, etc.<sup>62</sup>

Le sentiment se trouve aux deux extrémités de la construction de la connaissance: il intervient dans la généralité, intuitive et troublée qui précède la connaissance précise (idée générale ou intuition), mais également dans l'interprétation des données collectées empiriquement et la définition du fait scientifique (démonstration). En ce sens, la philosophie scientifique, comme réflexion de type métaphysique issue des sciences, participe de l'ensemble de la pensée scientifique, de son ébauche à la qualification de sa scientificité. La philosophie caractérise en fait l'effort vital qui habite toute constitution de connaissance, ce qui conduit Binet à comparer le travail philosophique à de la distillation mentale :

Cet article [Esprit et matière] est comme le cidre que nous venons de fabriquer ici ; il continue à fermenter tout seul dans ma tête, et sans changer grand-chose aux idées principales, je vois mieux leur caractère. Les lectures que je fais m'approuvent surtout en quoi ma pensée diffère de celle des autres et comme j'appuie sur ces différences, il en résulte cette conséquence assez curieuse que la lecture d'autrui me rend plus original.<sup>63</sup>

Si la philosophie unifie la perspective épistémologique globale de Binet, c'est qu'elle est le processus de la pensée même, elle la structure à chaque phase de l'idéation : de l'intention (idée générale) à la « certitude » de la démonstration. L'unité de Binet qui devait apparaître dans son traité de psychologie –qu'il n'achèvera jamais- est une synthèse obtenue grâce à la philosophie qui, de l'ordre du sentiment, permet un point de vue globale. Car d'« imagination, on voit mieux ce qui est important. »<sup>64</sup>. Il y a donc une part du savoir qui se fait en dehors de la rationalité classique, positive, et Binet, bien que cela aille à l'encontre de sa pensée scientifique le reconnaît. C'est d'ailleurs pour cette raison, selon Hocquard<sup>65</sup>, qu'il écrira, mettra en scène et jouera du théâtre. Ainsi, l'imagination et le sentiment participe, pour Binet à la constitution de la connaissance. Contre un certain positivisme qui veut que la rationalité rejette ces éléments, il rejoint Condillac pour qui l'analyse rationnelle n'est rien sans une synthèse postérieure attentive, de l'ordre de la sensation :

Parce qu'on n'analyseroit pas une campagne, si la vue ne l'embrassoit pas toute entière, on n'analyseroit pas sa pensée, si l'esprit ne l'embrassoit pas toute entière également. Dans l'un ou l'autre cas, il faut tout voir à-la-fois<sup>66</sup>

C'est dans cette perspective de synthèse que se trouve également Alfred Binet :

Ce qu'on cherche à voir et ce qu'on ne voit guère dans les traités actuels, c'est l'ensemble, la synthèse, c'est-à-dire la manière dont la machine mentale fonctionne ; je crois qu'il serait important de chercher à comprendre comment les pièces différentes de la machine exercent leur action réciproque ; c'est là ce qu'on peut appeler la psychologie synthétique.<sup>67</sup>

---

<sup>62</sup> Lettre de 1907, n°127, *op. cit.*, p. 97-98, nous soulignons.

<sup>63</sup> Lettre du 21 octobre 1904, n°38, *op. cit.*, p. 55-56, ici, p. 55.

<sup>64</sup> Carte postale 15 août 1910, n°172, *op. cit.*, p. 120-121, ici p. 120.

<sup>65</sup> Hocquard, D., 2001, « La subjectivité dans l'objectivité scientifique des classifications » La lettre du grape, n°43, p ; 19-25.

<sup>66</sup> Condillac, E., 1807, *La logique ou les premiers développemens de l'art de penser*, I, 1, G. Le Roy (éd.), *Œuvres philosophiques*, PUF, 1948, Tome XXXIII, vol. 2, p. 376.

<sup>67</sup> Binet, A., 1911, *Année psychologique*, 17, p. XI.

## *Conclusion*

« Binet reste jusqu'au bout très proche de la philosophie, et jusqu'au bout toujours un peu en décalage »<sup>68</sup>. Sans être philosophe à proprement parlé, Alfred Binet a su dans son œuvre tirer parti de la philosophie pour assurer ses recherches de la rigueur théorique nécessaire. Sa volonté de synthèse et d'étude globale ne pouvait uniquement se fonder sur l'expérimentation, ce qui l'a donc conduit à faire usage de la philosophie, et à en renouveler l'usage, en accord avec la tradition épistémologique qui naissait alors en France. Cependant, l'originalité dont Binet a fait preuve dans de nombreux domaines, l'a conduit à ne pas se satisfaire de la philosophie en cours à son époque ; il a donc sans complexe donné une définition inédite à la philosophie, construisant ainsi la philosophie scientifique nécessaire à sa tâche de synthèse.

Grâce à la philosophie, Alfred Binet pouvait donc espérer réaliser une psychologie synthétique allant de l'émotion à l'intellect dans une description tant physiologique que psychologique, autrement dit, « une théorie synthétique du fonctionnement de l'esprit »<sup>69</sup>. Sa philosophie scientifique, au-delà de son caractère opératoire dans ses recherches, lui permettait d'assurer la cohérence épistémologique de son travail. C'est finalement à juste titre que Simon, à la suite du décès de Binet, parle de son Manuel de psychologie inachevé comme d'une « synthèse de l'esprit humain dans sa vivante activité où sa pensée philosophique se serait pleinement développée »<sup>70</sup>.

---

<sup>68</sup> Drouin-Hans, A.-M., 2002, *op. cit.*, p. 34.

<sup>69</sup> Binet, A., 1909, *Les idées modernes sur les enfants*, Paris, Flammarion, p. 177.

<sup>70</sup> Simon, T., 1912, *Année psychologique*, 18, p. 14.